

**« Le piège africain de Macron va au-delà de cette actualité »**  
**ANALYSE. Observateur averti de l'Afrique, Antoine Glaser décrypte la nouvelle donne africaine de la France après la disparition du président Idriss Déby.**



Alors que le concours du président Idriss Déby était au centre de la stratégie de redéploiement des forces françaises dans le Sahel, le président Emmanuel Macron se trouve à devoir s'adapter à un contexte plus

difficile au Sahel. © GEORGES GOBET / AFP

Propos recueillis par Malick Diawara

Publié le 23/04/2021 à 08h38

Le moins que l'on puisse dire, c'est que la mort brutale du président Idriss Déby dans un contexte de terrorisme islamiste exacerbé au Sahel et de fortes tensions internes au Tchad complique singulièrement la tâche du président Macron. Coauteur avec Pascal Airault de l'ouvrage publié chez Fayard *Le Piège africain de Macron*, avec comme sous-titre « Du continent à l'Hexagone », Antoine Glaser a décrypté pour le Point Afrique tout ce qui se joue aujourd'hui autour de l'actualité de ce changement majeur à la tête de l'État tchadien, mais aussi de la présence française sur le continent à l'aune de la vision du président Macron. Une séquence de tous les dangers s'ouvre pour le Sahel, la France et la lutte contre le terrorisme islamiste. Quels en sont les nœuds ? Éléments de réponse.

**Le Point Afrique : Après trente ans de pouvoir, Idriss Déby Itno disparaît dans les circonstances que l'on sait, au front contre des rebelles. Qu'est-ce que cela dit du Tchad ?**

**Antoine Glaser\*** : Pour bien comprendre le pouvoir d'Idriss Déby, je reprendrai les confidences recueillies auprès de l'ancien président par notre confrère Cheikh Yérim Seck en marge d'une interview : « Le Tchad est une terre de guerriers. Il y a ici des règles non écrites qui imposent à chaque homme, lorsqu'il est défié, de tuer son adversaire ou de mourir. Dans ce pays, le sens de l'honneur veut que seules les femmes restent à la maison lorsqu'arrive le temps de combattre. Voilà pourquoi je suis à la tête de mes troupes chaque fois que je suis attaqué. C'est cela, notre philosophie de la guerre qui échappe à ceux qui ne comprennent pas qu'un chef d'État dirige en personne les troupes sur le champ de bataille. » Tout est dit. Même si ces propos d'Idriss Déby Itno concernaient à l'évidence plutôt les leaders des anciennes rébellions du nord du pays que les leaders des partis politiques des autres régions, ils sont inquiétants pour l'avenir du Tchad.

**Allié de premier plan de Barkhane et épine dorsale du G5 Sahel, le Tchad sans Idriss Déby ne referme-t-il pas un nouveau « piège africain » sur le président Macron, pour faire référence à votre dernier ouvrage coécrit avec Pascal Airault ?**

À Paris, la disparition d'Idriss Déby a eu un effet de sidération autant à l'Élysée que dans toutes les administrations qui suivent les dossiers africains. Parce que la France n'a pas de plan B ! Au dernier sommet du G5 Sahel qui s'est tenu à N'Djamena le 16 février 2021, le président Macron, qui était le seul en visioconférence depuis Paris, s'était adressé personnellement au président Déby qui venait de prendre la présidence de cette organisation, en saluant « *le gage éclatant de son engagement avec la décision d'envoyer un bataillon dans la région des trois frontières (Mali, Burkina Faso, Niger), une décision forte et courageuse que je salue* ». Le piège pour Emmanuel Macron est que la Realpolitik sécuritaire dans le Sahel passe par un pouvoir militaire à N'Djamena que dénoncent l'ensemble des partis politiques tchadiens et la société civile.

**Quel impact stratégique cette nouvelle situation au Tchad va-t-elle avoir sur la lutte contre le terrorisme islamiste au Sahel ?**

Tout dépendra de l'engagement des pays côtiers de la région (Côte d'Ivoire, Sénégal, Togo...) en appui au G5 Sahel si le Tchad se retire ou sombre dans une forme de guerre civile. La tendance générale est que chaque pays, tout en maintenant sa participation au G5 Sahel, négocie de plus en plus avec ses « franchisés » djihadistes d'Aqmi. On néglige aussi souvent l'influence des deux grands voisins du Nord, le Maroc et l'Algérie, toujours en conflit larvé à propos de la décolonisation du Sahara occidental. Si l'Algérie explique toujours que sa Constitution lui interdit toute action armée en dehors de ses frontières, elle considère le Mali comme sa « profondeur stratégique » et maintient une activité économique vitale pour le nord du Mali. Au-delà même du fait qu'elle est le garant de l'accord d'Alger entre les groupes armés et l'État malien.

**Comment voyez-vous le redimensionnement de la stratégie française au Sahel après la perte de cet « ami courageux » de la France, selon les mots de l'Élysée, qui dirigeait les troupes réputées parmi les plus efficaces dans la lutte contre les djihadistes au Sahel ?**

Emmanuel Macron a expliqué à plusieurs reprises que la France ne voulait plus être en première ligne et n'avait pas vocation à rester militairement dans la région. À l'évidence, la disparition d'Idriss Déby ne va pas faciliter l'allègement à court terme des effectifs de l'opération Barkhane. Ces derniers mois, la stratégie française était de favoriser la montée en puissance de la Task Force européenne Takuba. Mais les pays européens ne se bousculent pas pour mettre à la disposition de cette nouvelle structure leurs forces spéciales. Seule la Suède et la Tchécoslovaquie ont concrètement répondu à l'appel. L'Estonie également. Mais là, c'est surtout un prêt pour un rendu... La centaine d'Estoniens au Mali ne remplace pas les 300 soldats français de forces spéciales sur le front russe en Estonie (avec 4 chars Leclerc, 13 VBCI) dans le cadre de l'Otan. Par ailleurs, les interventions françaises dans les combats contre les djihadistes sont de plus en plus « aériennes » (drones et avions) pour éviter les pertes en soldats de Barkhane.

**Vous venez de copublier avec Pascal Airault un ouvrage intitulé *Le Piège africain de Macron*. En quoi peut-on oser cette expression aujourd'hui ?**

Ce livre a bien sûr été rédigé avant même la disparition d'Idriss Déby – allié le « plus fiable » sur le plan militaire de la France dans le Sahel. Le piège africain de Macron va au-delà de cette actualité qui place le chef des armées dans une équation compliquée dans cette région. En s'engageant devant la jeunesse burkinabè, dès son arrivée au pouvoir en 2017, à tirer le tapis sous les pieds des autocrates de l'ancien pré carré, Emmanuel Macron s'est un peu piégé lui-même. On ne gomme pas d'un discours une période postcoloniale d'une trentaine d'années (des indépendances des années 1960 à la fin de la guerre froide en 1989). Pendant toute cette période, la France s'est encore crue chez elle en Afrique avec un système politique, militaire, économique et financier totalement intégré. Elle a bien vu la fin de la guerre froide avec la réunification de l'Allemagne mais a totalement ignoré ses conséquences en Afrique. Comme l'ensemble du continent, le pré carré français s'est totalement mondialisé sous les yeux ébahis de « la tour Eiffel », qui a perdu ses rentes d'antan. Si Paris a perdu en grande partie ses anciens marchés captifs, elle garde toutefois sa diplomatie d'influence dans les enceintes internationales grâce à sa présence militaire... et aux voix onusiennes des dirigeants de ses anciennes colonies.

**Le président Macron a multiplié les initiatives sur les plans politique, économique et culturel. En quoi avez-vous l'impression que l'Afrique est un piège pour lui ?**

Comme il nous l'a expliqué lui-même dans l'interview qu'il nous a accordé, il a tenté de sortir de la Françafrique en tentant de mobiliser la nouvelle génération d'entrepreneurs français dans les pays anglophones et lusophones. Mais cela ne fonctionne pas. Vous organisez une réunion au Medef (patronat français) sur la Côte d'Ivoire ou le Togo, vous mobilisez 300 personnes. Vous tentez l'Afrique du Sud ou le Kenya, il n'y en aura pas plus de 50. Fatigué de ses relations bilatérales avec les chefs d'État, Emmanuel Macron s'évade dans le multilatéralisme en mobilisant sur des thèmes transversaux comme la conférence sur le financement des économies africaines qu'il organise le 18 mai à Paris.

**Finalement, le président Macron a-t-il réussi à sortir de la Françafrique ? Sinon, où se trouvent les résistances ? En France ou en Afrique ?**

En fait, c'est un peu la double peine pour lui. En Afrique, il est bien obligé de tenir compte des autocrates de l'ancien pré carré français pour sa diplomatie d'influence alors qu'il ne rêve que de parler projets digitaux et numériques avec le président rwandais Paul Kagame. En France, il a innové en demandant à des Français d'origine africaine de secouer le kaléidoscope des relations de l'Hexagone avec le continent pour dégager de nouvelles idées et replier les rétroviseurs. Cela fonctionne un peu avec les premiers de cordée de l'entrepreneuriat et les intellectuels que Macron tente de rapatrier des universités américaines vers la Sorbonne ! Mais l'essentiel se passe parmi les derniers de cordée des banlieues, qui se sentent toujours discriminés et entendent être « français » à part entière, pas de la diaspora.

### **Quelle image pensez-vous que les Africains garderont du président Macron dans sa manière de gérer la relation de la France avec l'Afrique ?**

Certains lui reconnaîtront le mérite d'avoir pris le risque de rouvrir les dossiers les plus sensibles et douloureux des relations entre la France et l'Afrique tels que la guerre d'Algérie et le génocide du Rwanda ainsi que d'avoir tenté de changer l'image en France de l'Afrique et des Africains à travers la culture. D'autres, en particulier parmi les exilés politiques, lui reprocheront d'avoir poursuivi des relations de complicité avec les autocrates de leur propre pays au nom de la realpolitik.

#### **Quelques mots sur Antoine Glaser**



Auteur de plusieurs ouvrages sur les relations entre la France et l'Afrique, Antoine Glaser vient de publier chez Fayard, avec Pascal Airault, *Le Piège africain de Macron*. La réalité à gérer pour Emmanuel Macron : " Un pré carré français totalement mondialisé ». © DR

**Grand reporter, ex-directeur de la rédaction d'Africa Intelligence, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur les relations entre l'Afrique et la France.**

« Ces messieurs Afrique », tome 1 : « Le Paris-Village du continent noir », Calmann-Levy, 1992 ; « Ces messieurs Afrique », tome 2 : « Des réseaux aux lobbies », avec Stephen Smith, Calmann-Levy, 1997 ; « L'Afrique dans Africains. Le rêve blanc du continent noir », avec Stephen Smith, Stock, 1994 ; « Comment la France a perdu l'Afrique », avec Stephen Smith, Calmann-Levy, 2005 et Pluriel, 2014 ; « Sarko en Afrique », avec Stephen Smith, Plon, 2008 ; « AfricaFrance. Quand les dirigeants africains deviennent les maîtres du jeu », Fayard, 2014 et Pluriel, 2017 ; « Arrogant comme un Français en Afrique », Fayard, 2016 et Pluriel, 2018 ; « Nos chers espions en Afrique », avec Thomas Hofnung, Fayard, 2018.